

**NOTRE VIE DE PRIERE :**

**Messes en semaine**  
- Mardi et jeudi à 8 h à Ste-Anne.  
- Le **mercredi et le vendredi à 12 h** à St-François-Xavier.  
**Adoration/Rosaire**  
- Le mardi de 18 h 30 à 19 h 15 St François-Xavier (**adoration**)  
- Le vendredi à 11 h à St François-Xavier (**adoration**)  
**Prière des pères** : mercredi 11 février à 20 h 30 à Ste Anne.  
**Prières pour les malades** : vendredi 6 février à 18 h à Ste Anne.  
**Prier avec Taizé** : 10 février à 19 h église Saint Pierre-Saint Paul.  
**Prières Ignatienne** : Les jeudi 12 et 26 février à 19 h à Ste Anne.  
**Soirée de louange et d'adoration** : jeudi 12 février à 20 h 30 à Ste Anne.

**NOTRE CROISSANCE DANS LA FOI :**

**Eveil à la messe** : dimanche 8 février à 10 h 30 à Sainte-Anne.  
**Catéchisme enfants du CE2 au CM2** :  
**AUMONERIE** : Samedi 7 Février. Contacts : Marie 06 03 03 07 63, Ariela 06 21 10 86 86.  
**Scouts** : Contacts : Caroline Segui 06.82.31.26.54, Emile 06.44.91.48.56.  
**Groupe biblique** : Jeudi 12 février à 18 h à Ste Anne (18 Bd Ste Anne).

**NOTRE VIE PAROISSIALE / FRATERNELLE :**

**Soutien scolaire** : contact Jean-Marc Vachette : **07 89 76 78 04**  
**EAP** : Mercredi 10 février 19 h à Saint-François-Xavier.  
**Conseil Pastoral** : Mercredi 4 Février 2026, à 18 h 30 à St François-Xavier.  
**Conseil économique** :  
**Groupe Rencontre et Partage** : lundi 9 février de 17 h à 19 h à St François-Xavier.  
**Petit café partagé** : sur le parvis de St François-Xavier le vendredi de 10 h à 12 h.  
**Groupe Interreligieux** : **Nous nous interrogeons sur la pertinence de ce groupe s'il n'est pas étoffé (c'est un appel).**  
**Groupe Gestuation de la Parole** : dimanche 8 février de 18 h à 19 h 15 à Saint-François-Xavier  
**D.U.E.C.** :

**ACCUEIL NOS ÉGLISES**

**Sainte Anne** : 28, rue Thieux 13008 MARSEILLE  
Mardi de 17 h à 19 h et vendredi de 16 h 30 à 18 h  
Tél : **04 65 96 58 93**

**Saint François Xavier** : 26, rue Raphaël Ponson 13008 MARSEILLE  
Mardi, mercredi et vendredi de 10 h à 12 h.  
Tél : **04 88 15 60 38**

Courriel : [pastoralsasfx@gmail.com](mailto:pastoralsasfx@gmail.com)  
Site web [www.paroissebienheureuxjeanbaptistefouque.fr](http://www.paroissebienheureuxjeanbaptistefouque.fr)



**Feuille d'information de Février 2026**

**UNE SEMAINE DE PRIÈRE  
POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**

Comme chaque année, au mois de Janvier, il est proposé à tous les chrétiens qui le veulent bien d'entrer dans un temps particulier que l'on appelle la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Les dates traditionnelles sont du 18 au 25 Janvier. La semaine se termine avec la fête de la conversion de St Paul. D'une part c'est un signe pour nous interpeller sur le fait que pour bien entrer dans cette dynamique de l'unité chrétienne, nous avons, nous aussi, des conversions à vivre car nous n'avons jamais fini de nous convertir.

D'autre part, la conversion de Paul marque un passage déterminant sur celui qui persécutait l'église naissante et qui, ayant découvert le Christ sur le chemin de Damas, va en devenir un des plus fervents témoins plus particulièrement auprès des nations, c'est-à-dire des non juifs. Le Christ comme chemin de paix, d'unité et objet central de l'annonce de l'évangile.

Le plaidoyer de Paul pour lutter contre les divisions apparaîtra dans l'épître aux Corinthiens (I Cor 1,12) lorsqu'il leur écrira : « Chacun de vous prend parti en disant moi j'appartiens à Paul, moi j'appartiens à Apollos, moi j'appartiens à Pierre, moi j'appartiens au Christ. Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? »

L'unité commence là, quand nous acceptons de dépasser certains particularismes pour nous recentrer sur Jésus Christ. Comme disait Yves Congar : « *Le mot œcuménisme désigne aujourd'hui une réalité bien concrète. Il n'est pas le désir ou la tentative de réunir à une seule église considérée comme seule vraie opposée à des groupes de chrétiens considérés comme dissidents. Il commence là où l'on tient qu'une confession chrétienne ne possède, en son état actuel, la plénitude du Christianisme ; que même si l'une d'entre elle est vraie, elle n'a cependant pas, comme confession, la totalité de la vérité* ».

Pour cela il est toujours nécessaire de prier. Pas seulement chacun dans son coin ou chacun dans son église particulière mais côte à côte, ensemble. Cela nous permet un chemin œcuménique bien concret : un œcuménisme spirituel où en demandant à Dieu de nous unir, d'une certaine manière nous exauçons, du moins sur la forme, cette prière et l'Esprit Saint se plaît à en faciliter la démarche.

Historiquement c'est Paul Weston qui proposait une octave de prière pour l'unité de l'église. En France c'est Paul Couturier (le fondateur du groupe des Dombes en 1937) qui va impulser cette dynamique qui va devenir la « Semaine de prière pour l'unité des chrétiens » (S.P.U.C.).

Dans le document conciliaire Unitatis Redintegratio, sont énumérés certains devoirs pour les catholiques, j'en rappelle quelques uns ici :

**Prier** pour l'unité, **prier pour** les frères séparés, **prier avec** les frères séparés, **parler avec** les frères séparés, établir des liens avec les chrétiens de tradition orientale qui ne sont plus en orient, apprécier les qualités et les valeurs des traditions des frères séparés (U.R. 4).

Mais aussi : Demander pardon aux frères séparés, demander pardon à Dieu, pardonner aux autres. Démarches de « conversions intérieures ». Acquisition d'une connaissance réciproque mutuelle en se réunissant (U.R. 7).

Cette année, comme les années précédents, avec le comité œcuménique de Marseille, nous organisons plusieurs manifestations ou temps de prière. Cela commencera le 17 janvier jusqu'au 25. Le dense programme est affiché et nous offrira à tous l'occasion de mettre en pratique tout ce qui nous a été proposé précédemment. Dans tous les cas, en ma qualité de délégué épiscopal à l'œcuménisme, au nom du Comité œcuménique de Marseille auquel de participe activement, je vous y invite avec joie.

P. Laurent Notareschi



**MESSES DU MOIS DE FÉVRIER**

**4<sup>e</sup> Dimanche du temps ordinaire**

**Samedi 31 Janvier** à Sainte-Anne à 18  
**Dimanche 1er février** à Saint-François-Xavier à 10 h 30

**Fête de la Chandeleur**

**Mardi 3 février** à Sainte-Anne à 8 h

**5<sup>e</sup> Dimanche du temps ordinaire**

**Samedi 7 février** à Saint-François-Xavier à 18 h  
**Dimanche 8 février** à Sainte-Anne à 10 h 30

**6<sup>e</sup> Dimanche du temps ordinaire**

**Samedi 14 février** à Sainte-Anne à 18 h  
**Dimanche 15 février** à Saint-François-Xavier à 10 h 30

**Mercredi des Cendres**

**Mercredi 18 février** à Sainte-Anne à 10 h 30 - Saint François-Xavier à 19 h

**1<sup>er</sup> dimanche de Carême**

**Dimanche 22 février** à Sainte-Anne à 10 h 30



## CONTE DES TROIS ARBRES

*Vous connaissez peut-être déjà ce conte chrétien traditionnel qui nous viendrait de Russie (cependant je n'ai pas pu trouver de sources fiables, dites-nous si vous savez !). Cette petite histoire nous rappelle que, pour Dieu, rien n'est impossible : son plan pour nous s'accomplira même si nous avons parfois du mal à lui faire confiance. Il s'agit ici de la version de Jean Humenry que l'on trouve dans le livre « Voyage au long cœur ».*

Il était une fois sur une montagne, trois petits arbres qui discutaient de ce qu’ils feront quand ils seront devenus grands. Le premier petit arbre émerveillé par les étoiles et la lune disait :  
« Moi, quand je serai grand, je voudrais qu’on me transforme en coffre à trésor et qu’on me remplisse d’or et de toutes les plus belles pierres précieuses du monde. »  
Le deuxième petit arbre qui aimait à regarder scintiller sous la lune les eaux claires de la rivière avant qu’elle ne se jette au loin dans les vagues d’écume de la mer disait :  
« Je voudrais qu’on me transforme en un formidable trois-mâts… commandé par un vaillant capitaine… et affronter tous les océans du monde. »  
Le troisième petit arbre se plaisait à regarder les lumières des villages qui brillaient dans les yeux des enfants aux jours de fête :  
« Moi, quand je serai grand, je voudrais être encore plus grand que grand et tellement grand que chaque fois que l’on me regardera, on sera obligé de lever très haut les yeux et comme cela, on pensera à Dieu. » …

Le temps s’écoula longtemps au grand sablier de la montagne, au murmure des sources, au clapotis des ruisseaux. Les printemps succédèrent aux hivers, puis laissèrent la place aux étés. Les trois petits arbres avaient changé, pris de la force, de la stature, un tronc vigoureux, des branches et des branchages. Un matin d’automne des voix résonnèrent sur le sentier. Les oiseaux firent silence… les arbres se mirent à trembler de toutes leurs feuilles…  
Trois bûcherons s’approchèrent des arbres.  
Le premier bûcheron regardant le premier arbre le déclara parfait et à grands coups de hache le fit tomber sur le sentier. Le deuxième bûcheron voyant le deuxième arbre le trouva vigoureux et à grands coups de hache le coucha sur le sol boueux. Le troisième bûcheron se chargea du troisième arbre et à grands coups de hache il le fit culbuter dans l’allée.  
Les trois arbres gisaient maintenant sur le flanc de la montagne.

Chacun sous son écorce imaginait la suite de son destin.  
Le premier arbre allait enfin pouvoir vivre le rêve de sa vie. Il se retrouverait bientôt dans la bonne odeur de colle et de copeaux de bois de l’atelier du menuisier. Mais il ne savait pas encore que dans les commandes du jour ne figurait pas le moindre coffre à trésor… mais seulement des mangeoires pour les animaux…  
Après deux jours et deux nuits de voyage, le deuxième arbre allait enfin se retrouver sur les galets gris du chantier naval. Les cris aigus des mouettes lui tournaient déjà la tête. Il ne pouvait pas encore se douter de la mauvaise surprise qui l’attendait… Pas un seul armateur n’avait passé commande pour un trois-mâts… Seul un pêcheur avait passé commande pour une petite barque de pêche…  
Quand au troisième arbre qui n’était plus que désespoir, on le débita en poutres qu’on mit à sécher le long d’un mur chez un charpentier.

Beaucoup de mois, beaucoup d’années passèrent sur les rêves détruits des trois arbres. Beaucoup d’insectes dans leur bois, beaucoup d’araignées, beaucoup de poussières, beaucoup de désespérance… Les arbres avaient fini par oublier leurs rêves. Ils avaient cicatrisé. Ils s’étaient installés dans les torpeurs de l’habitude. Ils n’attendaient plus rien…

Le premier arbre devenu mangeoire ne sentait même plus la caresse des animaux tirant sur le foin… Quand une nuit d’hiver la douce lumière d’une étoile se posa sur lui. Un jeune homme et une jeune femme vinrent s’abriter dans l’étable. Au milieu de la nuit, la jeune femme mit au monde un bébé que l’homme coucha dans la mangeoire. Ainsi le premier arbre comprit que son rêve se réalisait.

Encore bien des coups de vent, des jours de pluie, des hivers glacés passèrent sur les rives du lac où le deuxième arbre devenu petite barque de pêcheur pourrissait lentement dans une mauvaise odeur de poisson…  
Lorsqu’un soir d’été, un groupe d’hommes voulut traverser le lac : ils embarquèrent et soudain au milieu du lac une tempête se leva comme on n’en avait jamais vu. L’homme qui semblait être le chef se leva dans la barque, tendit les bras et calma la tempête. Ainsi le second arbre comprit que son rêve se réalisait.

Peu de temps après cet événement, la ville se mit à résonner d’une étrange rumeur : les gens étaient énervés, on entendait des cris, des bottes de soldats, ça sentait la violence, la vengeance, l’injustice…  
Des hommes vinrent tirer de son hangar et de sa torpeur le troisième arbre transformé en poutres… Ils mirent ses poutres en croix, et sur cette croix ils clouèrent le Fils de l’Homme. Le troisième arbre sut alors que son rêve se réalisait puisque désormais chaque fois qu’on le regarderait, on penserait à Dieu. **Fin**



## CONTE DU VIEUX CORDONNIER

Un soir de Noël, un vieux cordonnier se reposa dans son petit magasin en lisant : « La visite des hommes sages à l’Enfant Jésus. » À la lecture des cadeaux que les bergers et les rois mages apportèrent à la crèche, il se dit : « Si demain était le premier Noël, et si Jésus devait être né ce soir dans cette ville, je sais ce que je lui donnerais ! »  
Il se leva et prit d’une étagère deux petites chaussures en cuir neige-blanc le plus mou, avec des boucles argentées lumineuses qu’il venait de finir : « Je lui donnerais cela, mon travail le plus fin. Que sa mère sera heureuse ! Mais je suis un vieil homme idiot, pensa-t-il avec un sourire. Le Maître n’a aucun besoin de mes pauvres cadeaux. »  
Remettant les mignonnes chaussures à leur place, il souffla la bougie, et alla se reposer. Il ferma ses yeux, quand il entendit une voix qui appelait son nom. « Martin ! » Intuitivement, il reconnut cette voix. « Martin, tu as envie de Me voir. Demain je passerai devant ta fenêtre. Si tu me vois, offre-moi ton hospitalité : je serai ton invité et m’assiérai à ta table. »



Il ne dormit pas cette nuit-là à cause de la joie qu’il éprouva. Bien avant l’aube, il se leva et rangea son petit magasin. Il nettoya et cira le parquet, il tressa branches de sapin vert pour en décorer les poutres de sa maison. Il prépara un fin gâteau, un pot de miel, un pichet de lait frais sur la table et, au-dessus du feu, il accrocha un pot de café.  
Quand tout fut fin prêt, il se mit à la fenêtre pour être sur de voir Jésus dès qu’Il s’approcherait de sa demeure. Il était sûr qu’il reconnaîtrait le Maître.  
En observant le verglas et la pluie dans le froid, la rue abandonnée, il pensa à la joie qu’il aura quand il sera assis et mangera le pain avec son Invité divin.

Il aperçut un vieux balayeur qui passa près de là, soufflant sur ses mains minces pour les chauffer. « Pauvre homme ! Il doit être à moitié gelé » pensa Martin. Ouvrant la porte, il lui dit « Entre, mon ami, et chauffe-toi, et bois une tasse de café chaud. » L’homme transi accepta l’invitation avec reconnaissance.

Une heure passa, et Martin vit une femme pauvre, vêtue tristement et portant un bébé. Elle fit une pause, d’un air fatigué, pour se reposer dans l’abri de sa porte. Rapidement il ouvra sa porte : « Entrez et chauffez-vous, reposez-vous. Vous ne vous sentez pas bien ? » lui demanda-t-il. « Je vais à l’hôpital. J’espère qu’ils m’accepteront, mon bébé et moi, expliqua-t-elle. Mon mari est en mer, et je suis malade, sans une âme à qui demander de l’aide. »  
« Pauvre enfant ! pleura le vieil homme. Mange quelque chose et réchauffe-toi. Je vais donner une tasse de lait au petit. Ah ! Quel joli enfant ! Pourquoi n’a-t-il aucune chaussure sur lui ! »  
« Je n’ai aucune chaussure pour lui, » soupira la mère.  
« Alors il aura cette belle paire que j’ai finie hier. » Et, avec un léger pincement de cœur, Martin prit les chaussures molles, petites, neiges blanches qu’il avait regardé la soirée auparavant et qu’il réservait pour le Divin visiteur qu’il attendait. Cependant il les glissa sur les pieds de l’enfant. Elles lui allaient parfaitement. Et la jeune mère s’en alla, pleine de gratitude, Martin retourna à son poste, près de la fenêtre.



Les heures s’écoulèrent et encore d’autres personnes dans le besoin partagèrent l’hospitalité du vieux cordonnier, mais l’Invité tant attendu n’apparut pas.

Quand la nuit tomba, Martin se retira dans son lit avec un cœur lourd. « C’était seulement un rêve, soupira-t-il. J’ai espéré et ai cru, mais il n’est pas venu ». Tout à coup, la salle fut inondée par une nuée lumineuse : et le cordonnier vit le balayeur, la mère malade et son bébé, et toutes les personnes qu’il avait aidées pendant la journée. Chacun lui sourit et dit : « Ne m’avez-vous pas vu ? Ne me suis-je pas assis à votre table ? » et disparut.

Alors doucement dans le silence, il entendit encore la voix douce, répétant les vieux mots familiers :  
« *Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits-enfants me reçoit moi-même ; et quiconque me reçoit non pas moi, mais celui qui m’a envoyé… Car j’ai eu faim, et vous m’avez donné à manger ; j’ai eu soif, et vous m’avez donné à boire, j’étais étranger, et vous m’avez recueilli.* »

« *Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l’un de ce plus petit de mes frères, c’est à moi que vous les avez faites.* »

